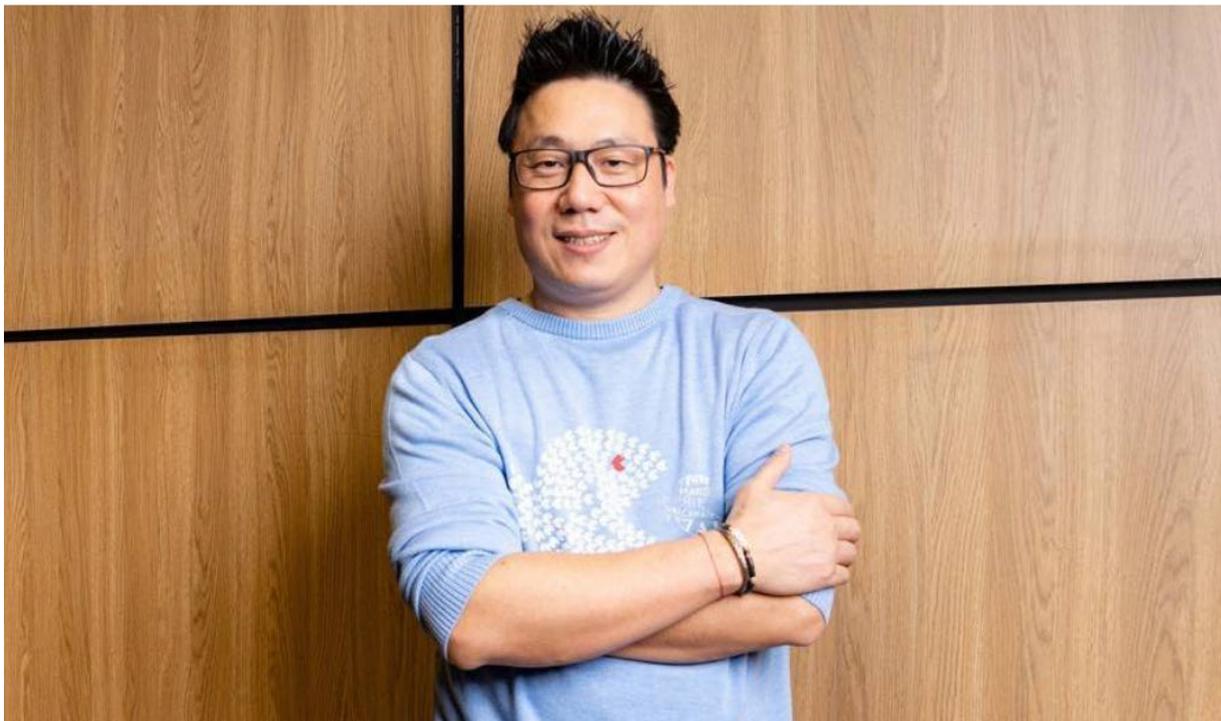


Jacky Chang (Paris Fashion Shops) met les tissus sur la Toile

LEO DA VEIGA Le 14/03 à 14:00

Jacky Chang (Paris Fashion Shops) met les tissus sur la Toile

LEO DA VEIGA | Le 14/03 à 14:00 |



Jacky Chang est le cofondateur de Paris Fashion Shops, une plateforme qui met en relation marques et revendeurs du secteur de la mode. - DR

Cet ancien grossiste, fils de maroquiniers, a créé une plateforme d'e-commerce pour redonner vie aux échoppes de textile malmenées par les enseignes de la fast-fashion. Portrait de cet entrepreneur hors normes.

Au siège de Saint-Denis, des photographes s'affairent à déplier des vêtements. Dans cinq studios, les flashes crépitent pour alimenter le catalogue en ligne de la place de marché Paris Fashion Shops, sous l'oeil aiguisé de Jacky Chang, son président et fondateur. Au rez-de-chaussée, dans un entrepôt, 3.000 colis attendent patiemment d'être expédiés vers 150 pays. Dans ces cartons s'empilent robes, vestes, pulls ou T-shirts, en provenance de 1.200 grossistes parisiens.

Jacky Chang ne cache pas sa fierté. Avec 60 salariés, l'entreprise qu'il a créée en 2016 met en relation les grossistes parisiens et des boutiques de [mode](#) indépendantes du monde entier. Prélevant, au passage, une commission d'environ 10 % et se chargeant du service clients, sa société génère 8,2 millions d'euros de chiffre d'affaires et brasse 50 millions d'euros de flux financiers par an, un chiffre qui croît de 50 % chaque année.

« Bonjour Shops »

L'entrepreneur vient de franchir une nouvelle étape. Début mars, Jacky Chang a lancé Bonjour Shops, un outil permettant aux boutiques de créer leur propre site d'[commerce](#) pour, dans un premier temps, 20 de ses clients.

Ce n'était pas gagné. Car Jacky Chang, [lui-même ancien grossiste à Aubervilliers](#), revient de loin. Et rien ne destinait cet homme de 48 ans, sans formation numérique à diriger une start-up.

Il a à peine 10 ans lorsqu'il débarque en France avec ses parents, poissonniers de la province de Zhejiang, en Chine. A Paris, ils seront maroquiniers. Après l'école, leur fils les aide à tailler les sacs dans l'atelier familial. Mais il arrête ses études juste avant le bac. « Nous sommes une famille d'entrepreneurs. Mon professeur de gestion étant aux abonnés absents, j'ai décidé que la vie m'apprendrait plus que l'école », sourit-il.

Entreprise familiale

Avec son épouse Rebecca, elle aussi fille de grossiste, et les 100.000 francs que ses parents ont économisés pour lui, il fonde sa première entreprise de maroquinerie... puis se lance dans le prêt-à-porter, créant bientôt ses propres collections. « La force de mes parents, première génération d'immigrés, était le courage de travailler sans relâche. Celle de ma génération, c'est de l'améliorer par la créativité », estime-t-il.

Pendant plus de vingt ans, Jacky Chang sera grossiste en textile à Aubervilliers. Mais face aux grandes enseignes de la fast-fashion, les ateliers qui fournissent les boutiques indépendantes sont bientôt à bout de souffle. Son chiffre d'affaires décline, comme celui de ses concurrents... et de son neveu, lui aussi dans le secteur.

Lui vient alors l'idée de Paris Fashion Shops. « Jacky est venu me voir, et m'a expliqué le concept, se remémore Johnny Chang, désormais **associé** et chef des opérations de l'entreprise. C'était un risque énorme puisqu'il fallait lâcher nos entreprises respectives, celles qui payaient nos factures.... Mais je partageais son constat, je sais qu'il a le nez fin, et puis, on ne dit pas non à tonton ! » Travailler en famille est « parfois compliqué mais c'est aussi notre force. Car on peut se parler franchement et... canaliser mon oncle ».

La mécanique du marché

De l'avis général, Jacky est un fonceur. Trop peut-être. « Il a dix mille idées à la minute, parfois au point de mettre la charrue avant les boeufs, s'amuse Didier Rosenberg, cofondateur de l'entreprise Datawords et investisseur de Paris Fashion Shops aux côtés du **fonds Eurazeo** . Dès notre première rencontre, j'ai vu qu'il avait compris toute la mécanique du marché. Il est concret et pragmatique, car il a été dans la position de ses clients. Et les plus beaux succès des start-up tech sont justement réalisés par ceux qui viennent du métier, pas par des développeurs », estime l'investisseur.

Malgré son enthousiasme, Jacky Chang souhaite se développer par étapes : « D'abord consolider notre business en France. Les 1.200 fournisseurs qui passent par nous ne représentent que 1,25 % des ventes des grossistes parisiens. » Il développera ensuite un modèle pour les marques haut de gamme. Ce n'est qu'après qu'il envisage de s'internationaliser, en créant un Milano Fashion Shops, un London Fashion Shops ou encore un New York Fashion Shops...